

10 août 1961

Centenaire de Victoriaville

Chaque fois que j'entends prononcer le mot centenaire, je ne peux m'empêcher de penser à Léon XIII à qui un jeune prêtre souhaitait de vivre cent ans: Mon fils, lui dit doucement le pape, ne fixons pas de limites à la bonté de Dieu. Ne fixons pas non plus de limites aux dons qu'il vous a si généreusement versés, car il ne faut pas oublier une chose un centenaire n'est pas un point d'arrivée mais plutôt un jalon qui marque un nouveau départ.

Depuis le début de ma visite ici, je ne cesse d'être en proie à un sentiment que je ne réussis pas à nommer, parce qu'il est composé en réalité de plusieurs sentiments. Il est fait de vénération, de respect et de reconnaissance pour le passé ... d'admiration pour le présent ... et surtout de confiance sereine dans l'avenir.

Tout ici vous est sujet d'orgueil comme tout est, pour vos visiteurs, sujet d'envie.

Il est évident que tous les patriotismes, que ce soit celui du Canadien, de l'Anglais, du Français, de l'Italien, du Chinois ou du Russe, sont légitimes. Il faudrait avoir le cœur et l'esprit bien malades ... même viciés ... pour ne pas aimer le sol où nos racines ont puisé leurs nourritures. Cependant, rares sont ceux qui peuvent se vanter d'avoir une petite patrie aussi attachante que la Reine des Bois-Francs. Oui, tout, je le répète, vous est sujet d'orgueil. Non seulement votre passé, non seulement la ténacité de vos fondateurs, leur courage et leur foi, mais aussi la façon dont vous avez appris la leçon du passé pour demeurer dignes de votre héritage.

Abraham Lincoln disait: « Je m'inquiète peu de ce qu'était mon grand-père je m'inquiète plutôt de ce que sera mon petit-fils. »

Je crois, pour ma part, qu'il y a moyen de concilier le culte des ancêtres avec l'émulation de continuer leur œuvre. Songez que si vous célébrez aujourd'hui votre centenaire, vos descendants par contre se réuniront dans un siècle d'ici pour vous honorer vous!

Peut-être vous demandez-vous avec une humilité fort sympathique mais, j'en suis sûr, excessive, peut-être vous demandez-vous si vous mériterez alors d'être mis sur le même pied que vos fondateurs?

Pour ma part, je crois que le devoir quotidien, simplement et courageusement accompli, est l'une des plus admirables, l'une des plus efficaces et, surtout, l'une des plus méritoires manifestations de la véritable noblesse de caractère. Je crois puisque « Bon sang ne peut mentir » que si vous êtes fiers de vos pionniers, vos descendants sauront, à leur tour, être fiers de ceux qui auront alimenté et transmis la lampe du progrès.

La lampe du progrès: Voilà une image qui acquiert une signification tout à fait éloquente ici, puisqu'elle se retrouve dans vos armoiries même. Cette lampe allumée est un symbole émouvant de l'importance que vous attachez à l'éducation.

Ai-je besoin de vous dire combien mes collaborateurs dont votre dévoué député, combien mes collaborateurs et moi-même sommes ravis et touchés de nous trouver en harmonie de

pensée avec vous à ce sujet? Nous sommes convaincus qu'on ne peut pas être patriote sincère ... qu'on ne peut pas aimer réellement son pays, sa province, sa ville, son village ou son lopin de terre, si l'on ne fait pas de l'éducation le premier de ses soucis.

Se désintéresser de l'éducation, c'est croire que la patrie ne compte qu'aujourd'hui, parce que c'est aujourd'hui que l'on vit! Se désintéresser de l'éducation, c'est croire que la seule importance de la patrie, sa seule raison d'être, consiste dans les avantages qu'elle procure! Se désintéresser de l'éducation, c'est croire que des intérêts mesquins et immédiats sont supérieurs à la vision généreuse d'un idéal.

Et l'on n'est pas digne du passé en se contentant de le prolonger; il faut le dépasser! Parce que, ne l'oublions pas, la leçon de l'histoire est là quand les hommes ne se décident pas à avancer, ce sont les événements qui décident à leur place d'avancer: Et alors, les conséquences deviennent tragiquement imprévisibles puisque les événements aveugles ne sont pas, comme l'homme, soumis à la raison et à la mesure. Le nageur qui est entraîné par un courant ne peut plus choisir lui-même le rythme de sa course.

Par contre, penser à l'éducation, c'est penser à la grandeur future de sa patrie; c'est vouloir cette grandeur digne du passé.

Des amoureux platoniques du passé nous ont accusés d'aller trop vite, tout comme des partisans du changement à tout prix nous ont accusés d'aller trop lentement. Non seulement ces critiques se détruisent l'une l'autre, mais elles forment le plus beau compliment que nous pouvions souhaiter. Je dis « le plus beau compliment » pour l'éloquente raison qu'il est involontaire!

Pendant deux siècles, le Canadien français a été fort justement obsédé par l'idée de sa survivance. Toutefois, quand on contemple des réalisations comme celles qui se dessinent un peu partout et comme il en foisonne dans votre admirable ville, on se rend compte combien dépassée et combien futile est devenue la crainte de disparaître.

Il ne s'agit plus d'avoir peur mais de prendre résolument sa place au soleil. Il n'est pas question de survivre, mais de vivre. Et vivre, c'est lutter, c'est progresser, c'est non pas calquer servilement le passé – c'est matérialiser le rêve qu'il contenait.

De la sorte, nous prouverons que ce ne sont pas des œillères que nous avons reçues en héritage du passé non, c'est une vision lucide et courageuse des phénomènes sociaux modernes. Voilà des pensées qu'il est non seulement facile mais tout simplement naturel d'exprimer dans une ville aussi vouée au progrès qu'est la vôtre ... et voilà pourquoi également, si tout le monde vous félicite de vos cent ans, voilà pourquoi j'ai tenu, pour ma part, à venir spécialement ici pour vous féliciter ... de votre jeunesse!